

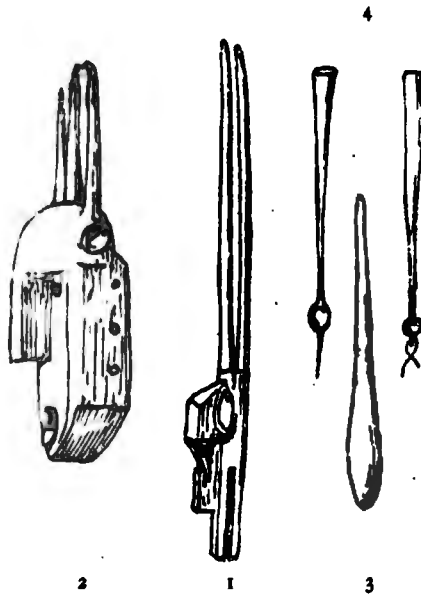
COMMUNICATION DE M. M. EXSTEENS.  
LE CULTE DE KO'MAN.

Si l'on possède beaucoup d'objets relatifs aux cultes des peuples sauvages, on est, par contre, très souvent dépourvu de documents précis sur le cérémonial qui en accompagne l'exercice; cependant, nul n'ignore l'importance de documents de ce genre au point de vue ethnographique, car les religions sont ordinairement un moyen très puissant pour étudier l'influence de certains peuples sur d'autres, et même pour nous faire connaître leur origine. J'ai eu la bonne fortune de pouvoir me procurer non seulement tout l'attirail relatif à l'exercice de l'un de ces cultes, mais également des renseignements absolument précis sur le cérémonial : je veux parler du culte de Ko'man.

Le culte de Ko'man, pratiqué par les Bambaras du Soudan français, constitue une espèce de société secrète au sein de laquelle ne sont admis que les hommes; ce culte semble être la seule forme religieuse pratiquée par cette peuplade, s'étendant à toute la région comprenant le Kaarta, le Bélé Dougou, les confins du Baklounou, la rive gauche du Niger jusqu'au Macina, le Ségou, le Douassoulou et tout le pays jusqu'aux montagnes du Korg.

Chaque village possède un arbre sacré, en général un tamarinier, dont les branches basses forment une sorte de réduit obscur entouré de broussailles. Là se trouve le nama ou fétiche de Ko'man. On lui fait de nombreuses offrandes de miel et de fruits; des chiens, des moutons et surtout des poulets sont sacrifiés en son honneur.

L'effigie du dieu Ko'man (fig. 1) est taillée dans un bloc de bois. Elle se présente sous la forme assez vague d'une figure humaine, portant au sommet de la tête deux oreilles pointues et deux longues cornes d'antilope, fait qui pourrait rattacher le culte de Ko'man à celui de l'antilope, si répandu dans l'Afrique centrale. La partie intérieure de la sculpture est creusée d'une rigole qui sert à hisser le fétiche sur une armature de bois et de plumes, dont se couvre le sorcier lorsque, à certaines occasions, il sort et promène le nama dans le village. Les sorties du nama ne se font que la nuit et sous forme d'apparitions subites et mystérieuses; seuls, les initiés peu-



vent le voir, tous les profanes se cachent dans les coins les plus obscurs des cases, car celui ou celle qui voit ou se laisse voir meurt dans l'année, bien entendu avec la complicité du sorcier; aussi le nama de Ko'man inspire-t-il à tous une terreur extraordinaire.

Le sorcier portant le nama a la tête couverte d'un masque de bois sculpté (fig. 2); percé de trous à hauteur des yeux et de la bouche et surmonté de trois cornes; dans les villages pauvres, le féticheur n'a comme masque qu'une simple calabasse percée de deux trous; il se promène en dansant et est accompagné d'une suite d'autres féticheurs et de ses initiés, dont les uns soufflent dans de courtes trompes de fer ayant le pavillon en forme d'oreille (fig. 4). En rugissant dans ces sortes de porte-voix, ils sont censés parler à l'oreille du dieu. D'autres, munis de longues courges évidées (fig. 3), frappent avec la paume de la main sur l'ouverture du col de ces courges qui résonnent, et scandent ainsi d'un rythme sourd les danses des initiés. Pendant ces sorties nocturnes, on sacrifie un grand nombre de poulets, dont le sang est répandu sur le nama : peut-être doit-on voir là une survivance de sacrifices humains.

La face du Ko'man, le masque du féticheur, les trompes de fer et les courges que j'expose constituent l'appareil complet du culte d'un nama Bambaras sur lequel on ne possédait jusqu'à ce jour que des renseignements rares et peu précis.

La séance est levée à 11 heures.

---